L'architecture inefficente (sous la dir. de Luigi Snozzi, Fabio Merlini)

Pierre Chabard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25451>

DOI : 10.4000/critiquedart.25451

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pierre Chabard, « L'architecture inefficente (sous la dir. de Luigi Snozzi, Fabio Merlini) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25451> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25451>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

L'architecture inefficente (sous la dir. de Luigi Snozzi, Fabio Merlini)

Pierre Chabard

- 1 Architecte à l'œuvre magistrale et engagée, professeur d'architecture parmi les plus marquants de sa génération, le tessinois Luigi Snozzi (né en 1932) a peu écrit. C'est pourquoi ce petit ouvrage, édité d'abord en italien chez Sottoscala en 2014 et traduit en français par les éditions Cosa Mentale, mérite le détour. Il est important que les éditeurs d'architecture fassent ainsi place à une production théorique qui, chez les architectes, passe moins souvent par l'écrit que par le verbe. De fait, l'ouvrage est principalement composé de deux « conversations » de l'architecte avec le philosophe Fabio Merlini, en octobre et décembre 2009, et d'un texte de Luigi Snozzi (« Vive la résistance ! », 2006, p. 86-93) largement émaillé d'extraits d'une conférence qu'il a donnée lors de son intronisation comme professeur à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. Le lecteur se délectera de la parole libre, claire, incisive, économe de ses effets de l'architecte suisse qui incarne, avec sa silhouette chenue, sa fine moustache et son éternelle casquette, une indéfectible conscience éthique et politique de l'architecture contemporaine. Mêlant récits de projets concrets, réalisés ou non (de ses nombreuses interventions à Monte Carasso à son projet de territoire intitulé « la métropole hollandaise »), des anecdotes biographiques (notamment son hilarante rencontre avec Le Corbusier), il précise sa position d'architecte sur des grandes questions (le paysage, la ville, le fonctionnalisme, le spectacle de l'architecture) et défend une « architecture inefficiente » qui doit, selon lui, dépasser la stricte réponse aux injonctions programmatiques pour accéder à une autonomie esthétique.
- 2 On peut néanmoins regretter l'étonnant contraste entre la brièveté puissante et opératoire de la parole de Luigi Snozzi, souvent ramassée dans les fameux aphorismes qu'il distillait à ses étudiants, et les propos lents, tortueux et parfois emphatiques de son interlocuteur, Fabio Merlini, dont le texte analytique « Une architecture du Logos » (p. 72-86), au sommaire de l'ouvrage, peine à lever la brume. Un travail éditorial aurait sans doute été nécessaire pour articuler ces deux registres de discours pour en tirer toute la tension dialectique.